

Mon ressenti d'enfant, à ce propos, fut généré par une réflexion de ma mère, n'ayant en l'occurrence aucun rapport avec le sujet traité, m'avertissant que je ne devais pas faire, si en amont de ce que j'entreprenais, j'ignorais, en passant à l'acte, à quoi exactement je consentais.

Cette mise en garde résonna en moi, bien au-delà de ce à quoi elle était censée me prévenir, je devais avoir tout au plus une douzaine d'années.

Rapidement, à mon esprit, ne pas faire si l'on ne sait pas ce que l'on fait se transforma en une abstention de même genre pour ne pas savoir dans ce cas, à son propre égard plus précisément, qui l'on est.

Pour finalement atteindre cette ultime formulation, se retenir de faire, pour pâtir en soi d'un déficit d'ordre ontologique, vous amenant, toujours par votre intermédiaire, à décider soi-disant en votre nom, sans qu'on puisse rattacher à cette identité un être quelconque.

En philosophie, d'une façon semblable à cet avertissement prodigué par ma mère, de façon indirecte, l'on vous invite à ce questionnement, vous amenant à vous demander pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien, Sartre, en nous faisant part d'un sentiment

de nausée, n'emprunta pas, sur le plan d'une réflexion possible, une autre direction que celle-là.

Un jour ai-je écrit que le néant, pour exister, autant qu'un néant peut revendiquer à sa manière une existence, suscite simplement chez certains sa possibilité.

Formulé autrement, le néant se révèle à nous par la capacité qui est la sienne, à savoir en nous se sous-entendre.

Si vous communiez cette interprétation du néant à ce déficit d'ordre ontologique que je n'ai de cesse, à notre rencontre, de stipuler, vous obtenez non pas une dimension à ce point absente qu'elle se situe même au-delà d'un rien potentiel, d'un état n'étant pas de manière absolue, au-delà même de ce qui n'est pas par définition, mais d'un espace où, si rien ne se distingue, rien non plus ne peut se distinguer.

Décrit autrement, le néant n'est pas seulement un lieu qui ne saurait en être un, un lieu là aussi contradictoire où même le moindre rien s'avère déjà de trop, mais un lieu, si même le terme de lieu ne saurait lui correspondre, qui saura dissoudre tout ce que vous vous évertuerez à y installer.

Souvent ai-je, et encore il y a peu, au fil de ce chapitre précédent celui intitulé « Homo per procurationem », relaté cette particularité en nous, que je nomme dichotomie fondamentale, désignant par le biais d'une distance prise, pour raisons d'incompatibilité, une espèce de séparation entre notre entendement et notre espérance de vie, supposant un espace qui ne saurait en être un et, par définition, le néant à son tour est de ces espaces-là.

Je me doute que mes détracteurs refuseront de reconnaître en eux un pseudo-territoire de la sorte, pourtant, au sein de cet éloignement, à nouveau entre notre entendement et notre espérance de vie, se remarque là de ce qui peut être considéré comme un néant, c'est-à-dire une dimension qui ne saurait être, au-delà même d'un rien potentiel, mais surtout ne permettant pas que ce qui est, peu importe par lui la forme empruntée, réussisse à prendre place.

Bien sûr, vous n'êtes pas obligés d'adhérer à ce que je suppose, comme prétendu au fil de ces articles, je m'évertue, en usant de mes travaux pour ce faire, que vous vous interrogiez, non que vous adoptiez ce que je prétends, comme si mes finalités, toujours du moment et par répercussion forcément provisoires, étaient voulues par votre serviteur, comme autant

de réponses, ne méritant surtout pas d'être révisées.

Mais si vous vous risquez à ce que j'insinue, juste histoire, à l'encontre de vos idées reçues et peut-être fondées, de celles qui nous constituent, du moins en apparences, d'oser une certaine redistribution des cartes, cet espace en nous vous préviendra que nos notions de bien et de mal ne sont que des instantanés, ressemblant à ce que la vie nous propose pour nous contenir et tenter par ses parenthèses de nous rassembler, pour nous constituer à partir d'elles un être, avec d'un bord la naissance, de l'autre la mort, ou si vous préférez d'un bord le bien, de l'autre le mal.